

Avant-propos

Trente ans ! De 1973 à 2003, j'ai été impliqué d'une façon ou d'une autre dans la surveillance dosimétrique individuelle des travailleurs exposés aux rayonnements ionisants en France et dans quelques pays africains.

En outre j'ai assuré, durant la même période, le suivi des incidents à caractère radiologique concernant le public, l'environnement et les travailleurs. Lors d'incidents en milieu professionnel, l'analyse des dosimètres passifs des travailleurs impliqués est un élément majeur d'information pour comprendre les circonstances de l'incident et apprécier les niveaux d'exposition de ces travailleurs.

Il faut dire que j'étais plutôt prédisposé pour faire carrière dans la dosimétrie et plus généralement la radioprotection car j'ai eu le privilège de vivre avec passion l'évolution des pratiques, des réglementations et de l'approche sociale dans le domaine de la protection contre les rayonnements ionisants.

De 1969 à 1971 chez Daniel Blanc au Centre de physique atomique de Toulouse (CPAT) j'ai appris les bases de la dosimétrie, puis de 1971 à 1973 j'ai fait ma thèse en parallèle au Centre d'études nucléaires de Fontenay-aux-Roses (CEN/FAR) dans le Département de Radioprotection d'Henri Jammet avec Nicole Parmentier et à l'Institut Gustave Roussy avec Jean et Andrée Dutreix dans le Département de Radiophysique de Maurice Tubiana.

Durant cette période, j'étais assistant de Biophysique de Pierre Pellerin, à l'Université Paris VI.

Durant ma thèse consacrée à l'étude dosimétrique autour de petites sources de californium-252, j'ai réalisé, avec Maurice Chemtob au Centre d'études nucléaires de Fontenay-aux-Roses des chambres d'ionisations spécifiques pour mesurer les doses neutrons et gamma.

Entré au Service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI) le 20 novembre 1973, je me suis occupé de la dosimétrie passive dans l'équipe de Radiophysique Jean Pierre Moroni mais également du recueil des résultats de dosimétrie individuelle assurée par les autres laboratoires.

En 1994, le SCPRI est devenu Office de protection contre les rayonnements ionisants (OPRI) présidé par Roland Masse puis par Jean François Lacronique. Dans cette nouvelle organisation, j'ai été l'adjoint de Marie-Louise Daburon, chef du Département de Radiophysique puis sous-directeur de la radioprotection et

A. BIAU

adjoint du Directeur médical, Michel Bourguignon, en charge toujours de la dosimétrie individuelle avec pour responsables de laboratoire Marc Valéro, Emmanuelle Girard et Éric Cale.

En 2002, l'OPRI a fusionné avec l'IPSN pour donner naissance à l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN) et dans cette nouvelle structure durant une période de transition animée par Philippe Jamet j'ai été chef de Service de l'exposition médicale et professionnelle avec toujours le laboratoire de dosimétrie passive.

Enfin en octobre 2003, à l'occasion de la mise en place du nouvel organigramme de l'IRSN, j'ai intégré la Direction scientifique de l'IRSN et j'ai arrêté toutes mes activités dans le domaine de la dosimétrie passive.

C'est en raison de cette longue expérience qu'il m'a été demandé au sein de la SFRP de rédiger un mémoire sur un des principaux éléments de la surveillance dosimétrique des travailleurs, la dosimétrie passive individuelle.

Alain Biau
Président du Club Histoire
de la Société française de radioprotection